

le portique

Le Portique

Revue de philosophie et de sciences humaines

6 | 2000

Le discours universitaire

Illusions à ne pas garder

Jérôme Ferry



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/452>

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2000

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Jérôme Ferry, « Illusions à ne pas garder », *Le Portique* [En ligne], 6 | 2000, mis en ligne le 24 mars 2005, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/452>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Illusions à ne pas garder

Jérôme Ferry

- 1 C'est une histoire de moyenne durée, l'affaiblissement de l'École, « loisir studieux » et préparation humaniste à un métier. Pour tout dire, une affaire générationnelle. L'empilement de façade des « réformes », les tiraillements entre ministres, forces politiques du moment, sont dans le cas de nous égarer. Il n'y a eu, depuis trente années maintenant qu'UNE réforme, plutôt cohérente, de sourde persévérance. Une coterie de révolutionnaires au petit pied, affolés d'utopies que l'Histoire démentait une à une, impuissants à « changer la société », ont choisi de bousculer l'École (des noms et des parcours « exemplaires » viennent facilement à l'attention). C'était une proie facile, le terrain d'expérimentation rêvé : dissymétrique à souhait, centralisé, docile.
- 2 Le spontanéisme – cette conception paresseuse de la liberté – que les masses décevaient ou dévojaient, auraient l'« enfant » pour point d'application. Hannah Arendt ou Claude Lévi-Strauss avaient écrit en avertissement des pages définitives sur le risque de voir cette « libération » tourner en son contraire : l'abandon à toutes les aliénations de jeunes entendements devant qui on escamoterait toute adversité, ajournant leur « réformation ». Cela peut se vérifier dans les Arts comme dans les Sciences.
- 3 La culture, si naïvement associée à la bourgeoisie honnie, serait aussi évidée, transmise en minces filets. Nous qui n'avions aucun héritage de ce côté, nous, descendants des humbles, avons connu cette anémie dans le Lycée déjà largement « rénové » des années 70. Les programmes sont (toujours) surchargés, dit-on. L'Histoire bégaie.
- 4 Confondant « autorité » et « puissance », on s'en prit à l'acteur principal de l'institution : le Professeur. Il fut progressivement destitué au motif de cette trouble collusion des pouvoirs et des savoirs, que nos libertaires soupçonnaient partout. Les interprètes de l'oracle bourdieusien lui donnèrent le coup de grâce au moyen des symboles : le professeur avait sa part du Capital ! Qu'il le dilapidât chaque jour ne fit rien pour la révision des catégories. La prévention contre l'office n'a point encore fondu ; elle s'est aigrie jusqu'à l'hostilité dans bien des classes (on assiste à des plébiscites précoces pour des « caïds » que l'institution scolaire réprouve, à bout de conciliation et de mensonges

administratifs. On a instillé dans les esprits l'inversion de la charge de la preuve). Le Professeur est désormais seul avec ses grimoires en besace. Péguy n'aurait pas été surpris.

- 5 L'impression de soudaine gravité qui a saisi les personnels depuis deux années doit donc être relativisée, à l'adresse des oublieux(ses). Une preuve parmi cent nous est offerte à la lecture d'un article de la vénérable *Revue des Deux Mondes*, paru en 1971 : l'auteur, ayant rendu son tablier au Ministère, s'alarmait des ravages prévisibles des textes d'orientation de 1969 (vingt ans avant la *Loi Jospin* !), qui allaient remanier l'enseignement du Français. Ils seraient effectifs dans les Écoles Normales, bien qu'ils n'aient jamais reçu le sceau parlementaire, s'indignait le signataire (contemporains du Traité d'Amsterdam ou des « droits syndicaux lycéens », incompatibles avec notre Constitution, nous avons appris, depuis, à maîtriser nos émotions).
- 6 On connaît la suite : la montée inexorable de LA Réforme, de degré en degré, après son installation dans la grande entrée.
- 7 La « pédagogue » aura été l'affection chronique qui a emporté l'Instruction Publique. On peut dauber là-dessus, y voir une nouvelle cuistrerie, un débouché pour plusieurs patasciences, intéressées à normer les conduites... Il n'empêche que ce mélange de lieux communs, de sophismes et d'aberrations (Ah ! les « savoirs, savoir-faire et savoir-être » repris en chœur par les Directeurs des Ressources Humaines ! Ah ! l'« apprendre à apprendre », qui était à l'origine un slogan de l'Église de Scientologie !) une fois coagulé en idéologie, est passé en texte de loi, en juillet 1989, sans que beaucoup s'en offusquent. Pour faire consacrer ces billevesées à destination des « nouveaux apprenants », celles-là même qui avaient mis au tapis l'Élémentaire et le Secondaire nord-américain (voir les articles de M. Joseph Urbas), il était indispensable de lever quelques entraves et de ménager quelques brèches :
 - circonvénir un peu les Corps d'Inspection, constitutivement attachés à la qualité de leurs disciplines respectives. Ils sont maintenant à la botte de l'Administration.
 - les professeurs, anciennement formés, qui renâclaient à l'abandon des hautes exigences françaises en Collège ou Lycée, et avaient le malheur de se croire indépendants sous ce beau contrat tacite qu'ils entretenaient avec la République (rappelé par M. Jean-Claude Milner) auraient à subir une « révolution culturelle ». Les IUFM, les réunions en chapelets, ont été créés à point nommé pour ce redressement des esprits.
 - La réforme avait besoin de la bienveillance zélée de gouvernements centristes dans l'âme (les brouillards s'accrochent longtemps aux marais), mieux encore « au label de gauche », excellente muselière pour syndicats et intellectuels. C'est l'occasion de le dire clairement : TOUTES les forces politiques de l'Après-Guerre - la Démocratie Chrétienne, la Social-Démocratie, le Communisme, les Gauchismes, les droites, celles qui ont eu raison d'un républicanisme discret, disséminé dans la Nation, non-partisan, ont accablé l'École Française : sélective, encyclopédique et laïque.
 - Il fallait enfin à la Réforme de puissants relais de propagande : rôle dévolu à l'INRP et à ses satellites, aux Rapports Officiels savamment filtrés, aux ténors des Fédérations de Parents, aux médias audiovisuels qui ont une soirée pour penser et deux minutes pour dire... tous patiemment acquis à la cause.

On le devine : il est inutile d'incriminer, dans un premier temps, comme le font toutes celles et tous ceux qui paraissent se réveiller d'un mauvais songe, le libéralisme ambiant, les visées du « patronat » et des milieux qui, effectivement, « rafleront le pactole » quand l'incurie de l'École sera devenue trop flagrante. Embrayant sur l'alignement européen, ces forces sont bien sûr à l'ouvrage, dans le concert des amours tardifs de la « gauche » et de l'Entreprise,

assez sonore ces derniers temps. Mais on doit à la vérité de dire que le système scolaire s'est effondré proprement, sur lui-même, sans trop de vacarme ni de nuisance de voisinage, prouesse des meilleurs artificiers.

- 8 Le coup d'arrêt à cette marche forcée vers ce que deux philosophes ont justement appelé « une école désœuvrée » serait la levée d'un rassemblement de la Contre-Réforme, qui ferait valoir quelques arguments de bon sens (contre la « science » des pédagogues, il faut toujours jouer le Sens Commun.). Ils ont été (trop) timidement répétés, au fur et à mesure que la Réforme s'étendait, sous telle ou telle signature, souvent prestigieuse. Que pèsent-elles auprès des bataillons obéissants, que le fardeau blesse ?
- 9 Après qu'un ministre a été écarté pour apaiser les lazzis de mars 2000, les médias jugeront le monde enseignant rétif au changement. Il n'en faut rien croire. La querelle de l'école est encore une brouille de famille. Les syndicats politisés et les fédérations de parents ont vite repris la barre, redonné le cap. ILS VEULENT DE LA RÉFORME, à laquelle ils ont TANT ŒUVRÉ ! La réforme est d'ailleurs à maturité, d'attaches solides. Trente ans, voyons, c'est le bel âge !
- 10 À quoi peut-on s'attendre dans cette recomposition « pour aller de l'avant » ?
- 11 L'Humilité, conscience de la Dette, reculera encore un peu dans l'École. Les professeurs apprendront à plaire. On préparera les Programmes aux sondages. Le consumérisme occupera ce qu'il pourra de place. Les jurys seront encore plus complaisants sous peine d'être désavoués. On éliminera les exercices qui gênent et révèlent l'érosion du niveau. On a pu dire que sous le professeur redessiné par Grenelle, sommeillait un Baden Powell ; on apprendra à ses dépens que derrière bien des délégué(e)s de parents ou d'élèves se profilent des Fouquier-Tinville, armés pour le procès des irrédentismes.
- 12 L'École et l'Université avaient en partage la vocation de remonter aux sources vives de civilisation. Dans leurs formes nouvelles, elles foncent au supermarché « culturel » de demain. Il pourra se trouver quelques sceptiques qui ne communient pas devant les éventaires et les écrans, veillant à ce que la rencontre des œuvres et de la vie singulière ait encore lieu.
- 13 La situation est donc passablement désespérée. Nous n'en voulions pas d'autre.